

4 mars 1972

JOURNÉE NATIONALE DE L'ÉDUCATION NOUVELLE

A la rencontre organisée à Vincennes par le Comité de liaison des mouvements d'Education Nouvelle, regroupant notamment les CEMEA, les CRAP, l'OCCE, le GFEN et l'ICEM, notre mouvement a proposé la préparation commune d'une Journée nationale de l'Education Nouvelle afin de prouver à l'opinion publique qu'il existe en France un large courant pédagogique offrant des perspectives plus dynamiques et plus réalistes que la Société des Agrégés.

Cette proposition a été acceptée avec beaucoup d'intérêt et une commission a préparé un projet précis et même retenu une date :

le SAMEDI 4 MARS 1972

Pourquoi un samedi ? Parce que c'est le seul jour qui nous permette de toucher un grand nombre de parents travaillant les autres jours. Pourquoi en mars ? Parce qu'il fallait un délai de préparation suffisant, une date après l'hiver et avant les exodes de printemps.

Contenu de la journée

Une large marge d'initiative est laissée à la base dans les départements mais les points suivants ont été soulignés :

1) Tous les mouvements doivent pouvoir participer à cette journée même s'ils ne touchent pas directement au secteur scolaire en montrant que leur action relève d'une même attitude éducative (ex : au centre aéré, au camp d'éclaireurs, au centre de vacances, sur le plan de l'éducation permanente, etc...)

2) Chaque mouvement peut se contenter de faire ce qu'il fait habituellement mais en plaçant volontairement son activité le même jour pour que cette conjonction soit déjà par elle-même une manifestation (ex : réunion pédagogique avec les parents, regroupement de moniteurs de colonies, exposition, etc...)

3) La préparation doit se faire en commun en créant, là où il n'en existe pas, un comité de liaison local qui se chargera de la coordination, de l'information.

4) Quelques propositions (non limitatives) :

- *Classe ouverte* le matin : tous les enseignants militant dans un mouvement d'éducation nouvelle inviteraient les parents de leurs élèves pendant la classe.
- *Regroupements* l'après-midi, au sein des foyers, amicales, locaux d'éclairés, patronages ou clubs. Réunions d'enseignants et de parents notamment dans les cas où il a été impossible des les accueillir le matin.
- *Réunions de fin de journée*, faisant la synthèse de ces multiples manifestations et en dégagant l'unité de conception, par exemple sous forme de table ronde.

Nous demandons à tous nos camarades militants et sympathisants de l'Ecole Moderne de participer activement à la réussite de cette journée et d'aborder la préparation avec les principes suivants :

A) *Une attitude ouverte* vis-à-vis des autres camarades partageant avec nous quelques grands principes d'éducation mais ayant choisi un autre cadre de leur militantisme. Les divergences qui font que nous n'adhérons pas tous au même mouvement ne doivent pas masquer qu'elles sont minimes face à notre opposition commune aux forces conservatrices et même rétrogrades. Dans une action conjointe, nous ne faisons que renforcer en efficacité les efforts que nous multiplions depuis des années pour promouvoir une pédagogie nouvelle.

B) *Suffisamment d'audace et de confiance*. Nos idées sont encore mi-

noritaires, nous le savons et cela ne nous empêche pas d'agir. Nous sommes en tout cas plus nombreux et plus représentatifs que les groupes rétrogrades qui n'hésitent pas à faire parler d'eux. Nous ne prétendons pas nous présenter en modèles mais nous porterons témoignage, avec simplicité mais sans complexe d'infériorité, d'une attitude éducative à laquelle nous croyons.

C) *Le refus de laisser dévier le sens de la manifestation*. Nous voulons que cette journée soit centrée sur une nouvelle attitude pédagogique c'est-à-dire qu'elle ne doit pas être récupérée par la "rénovation" officielle pas plus qu'elle ne doit être noyée parmi les problèmes généraux de l'éducation nationale et les revendications qu'ils impliquent, ces problèmes réels ayant de multiples occasions d'être discutés dans d'autres instances.

Cela ne nous empêche nullement de solliciter le soutien des organisations syndicales et de souhaiter la bienveillance de l'administration.

Mais ce qui importe surtout c'est de faire la démonstration de notre cohésion et de notre dynamisme. Il faut rappeler avec force que l'Education Nouvelle n'est pas un feu de paille allumé par des inconscients en mai 68 mais un mouvement profond qui représente la seule alternative valable à une situation dont mai 68 a simplement marqué une cote d'alerte. Le 4 mars 72 devrait être un rappel supplémentaire à ceux qui refusent les évidences.

M. BARRÉ

Faites-nous part de vos initiatives, de vos projets et des contacts avec les autres mouvements. Merci.